

parchemin, existant encore aux Archives départementales :

Hic jacet S^s Irenæus secundus a beato Photino. — B^{ti} Justi Lugdunensis archiepiscopi XII^{mi}. — B. Alpini XIII^{mi}. — B. Antiochi XV^{mi}. — B. Elpidii XVI^{mi}. — B. Pacientis XXI^{mi}. — B. Lupicini XXII^{mi}. — B. Stephani XXIII^{mi}. — B. Arigii XXVIII^{mi}. — B. Remigii LIII^{mi}. — B. Eusebii Lugdunensis episcopi.

Quelle importance s'attache à cette énumération ? Par quels principes a-t-elle été arrêtée ? J'avoue l'ignorer ; mais elle donne lieu à plusieurs observations. De saint Just à saint Lupicin elle est constamment d'une unité en retard sur les listes antérieures ; Etienne, classé ici le 23^e est ailleurs le 25^e ; Arige occupe le 24^e rang au lieu du 34^e ; saint Rémi enfin, le 53^e, est le 49^e dans la chronique de Flavigny. L'inattention du copiste paraît entrer pour la plus grande part dans ces différences.

Que penser encore de cet Eusèbe, qualifié d'évêque de Lyon, lorsque tous les catalogues sont muets sur son compte ? Les enquêteurs de 1288 ont signalé son tombeau, mais ils n'ont pas maintenu son titre et l'ont simplement désigné comme confesseur : *Item in alio tumulo corpus beati Eusebii, confessoris, cujus nomen lapis suprâ eum positus prætendebat*. L'épithaphe n'offrait-elle plus qu'un nom à demi illisible ? A-t-il été exactement déchiffré ? La réponse n'est guère possible à fournir. Si notre hypothèse pouvait cependant préparer la solution de l'énigme, nous inclinons à croire que sous cette dalle reposait véritablement la dépouille de saint Eucher et que le monument lui avait été primitivement consacré. Eusebius ne serait que l'altération par un graveur maladroit d'Eukerius. Les raisons, qui nous inclinent à supposer, lors du déplacement et de la reconstruction des diverses sépultures, décrites dans le procès-